





**Nous étions ses bijoux !**



Anne Mélahel

**« Nous étions ses bijoux ! »**

Éditions Bookelis

*Couverture* : collage de Anne Mélahel

ISBN : 979-10-227-8095-7

Éditions Bookelis, 2011.

Pour vous tous, connus et inconnus, qui m'avez offert vos sourires :

MERCI.

Pour ceux de vous qui peut-être se reconnaîtront dans mes « maux » :

**REDRESSEZ VOUS, VOUS ETES QUELQU'UN DE FORMIDABLE !**





Janvier 1987 : 17 ans.

C'est un hiver glacial, la France est paralysée par le froid et la neige. Les français découvrent à la fois le SIDA et les téquilas frappées de « 37.2 le matin ». De mon côté, je ressasse les paroles de Marc Lavoine : «le monde est tellement con, j'ai envie de partir d'ici ...» Emmitouflée des pieds à la tête, je me dirige d'un pas fragile, vers mon futur. Vers cette rencontre qui aurait pu être banale et qui va, en réalité, ébranler ma vie tout entière et avant tout ma structure familiale !

Faut-il croire au destin ou au hasard ? Un instinct profond et inconscient guide-t-il nos actes ? A l'image de cette impression, si prégnante parfois, d'avoir oublié quelque chose en quittant notre domicile. Impression qui se révèle si souvent exacte que nous regrettons alors amèrement de ne pas l'avoir suivie.

En cette fin de journée, j'écume les recoins de la station de ski, désespérément à la recherche de jeunes de mon âge. Je me suis déjà rendue, en vain, à l'endroit stratégique : la salle de jeux d'Arcade (les consoles individuelles n'existaient pas encore !). Pourtant bien que mon autorisation de sortie touche à sa fin, je décide de repasser par ce point de ralliement inévitable des moins de 18 ans (qui ne peuvent se retrouver dans la chaleur des bars). Je prends le risque de dépasser l'heure de retour imposée. C'est là que je vois Pierre qu'une force incontrôlable me pousse à aborder ! Moi ... qui suis habituellement si effacée et mal à l'aise.

Petit bout de femme : avec mon mètre cinquante et mes 40 kilos. Je traîne une timidité maladive et après avoir enfin réussi (à douze ans) à cesser de sucer mon pouce, je ronge, chaque jour un peu plus, ce qu'il me reste d'ongles. Mal dans ma peau, complexée par ma taille, je donne davantage l'air de sortir d'une communauté Amish que d'un clip de Samantha Fox ou de Sabrina !

Je vis au sein d'une famille de quatre personnes avec ma sœur, cadette de quatre ans.

Une famille bourgeoise qui se rêve aristocratique et qui a, dans ce but emménagé, depuis quelques années dans une immense propriété surnommée «le petit château» et qui fait, paraît-il, tellement d'envieux.

J'ai peu, voire pas, de souvenirs de mon enfance. Je revois parfaitement les lieux. Je pourrai dessiner en détail la maison où j'ai vécu depuis ma naissance. Je revois l'architecture, les meubles, la décoration ... mais il n'y a jamais personne ! Je revois l'immense canapé du salon mais je n'ai aucun souvenir d'y avoir partagé le moindre moment de tendresse. D'y avoir reçu un câlin, un baiser, une caresse. Il ne me reste que des pièces vides dont émane un sentiment de malaise.

Impossible donc de me rappeler mon âge lors de notre déménagement pour cette nouvelle bâtisse immense et si délabrée qu'elle pouvait sembler hantée. Ma sœur était déjà née. Je devais avoir 5 ou 6 ans car je me souviens du CP dans ma première école de village avec ses classes à plusieurs niveaux. Pour mon entrée en CE1 je fais mes premiers pas dans ma nouvelle grande école privée.

Je revois en revanche parfaitement les plafonds tenus par les étais entre lesquels il fallait naviguer pour rejoindre la cuisine, je revois les parquets crevés qui s'ouvraient sur la cave infinie et tout aussi terrifiante que le grenier où pendait cette immense toile de la passion du Christ qui me glaçait le sang. Je revois la grande allée centrale qui conduisait jusqu'à la maison cachée dans l'ombre des arbres immenses.

Ma sœur était toute petite encore, un bébé. Avait-elle peur, elle aussi, de ces pièces en enfilade? De nos chambres, si loin, tout au bout du grand couloir? Pourtant le vrai danger n'était pas là!